

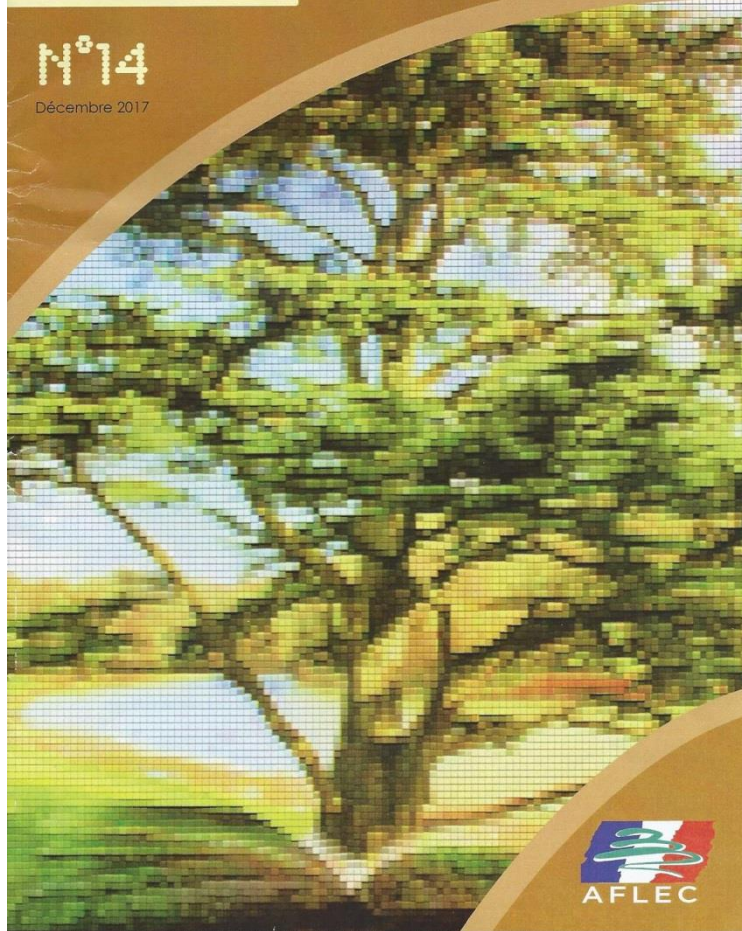


Association Franco-Libanaise
pour l'Éducation et la Culture

LE COURRIER DE L'AFLEC

N°14

Décembre 2017



LES ORIGINES ORIENTALES DU PARFUM

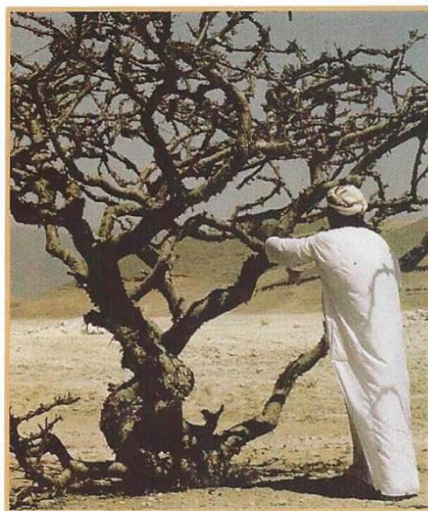
Dr Annick Le Guérer
Anthropologue,
philosophe et historienne
de l'odorat, de l'odeur et
du parfum

L'Orient joue un rôle central dans la parfumerie. Encens et myrrhe d'Arabie, benjoin du Siam et de Sumatra, galbanum et rose de Perse et de Mésopotamie, santal de l'Inde : tous ces ingrédients porteurs de rêve viennent de l'Orient.

Du latin « per fumum » qui s'élève à travers la fumée, les parfums originels étaient des gommes aromatiques tels l'encens et la myrrhe que l'on brûlait afin que leurs puissants effluves s'élèvent vers les cieux, établissant ainsi une médiation verticale entre les hommes et les dieux.

Selon Hérodote, leur récolte est périlleuse. Les forêts d'encensiers d'Arabie sont défendues par d'innombrables petits serpents ailés et bigarrés, massés autour de chaque arbre.

Cette contrée étonnante abrite en outre un oiseau merveilleux, au plu-



Arbre à encens



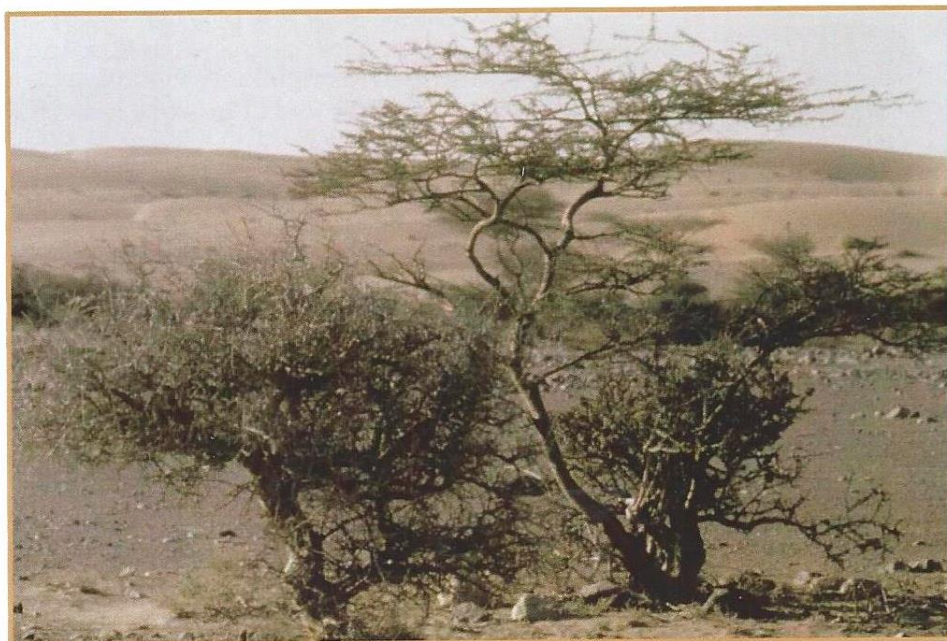
mage rouge et doré, le phénix, dont l'historien grec avoue, toutefois, ne l'avoir jamais vu qu'en peinture et qui viendrait en Égypte tous les cinq cents ans déposer, au temple d'Héliopolis, les restes de son père enrobés dans de la myrrhe. De toute la péninsule arabique émanent de délicieux arômes.

Ses habitants, imprégnés d'encens et de myrrhe, sont identifiés aux bonnes senteurs. Ils font exclusivement leur cuisine au bois d'encensier ou de myrrhier, si bien que « des villes et des villages s'exhalent même fumée et même odeur que des autels ».

Même si d'autres pays, comme Oman et le Pays de Pount apparaissent aussi comme producteurs d'encens et de myrrhe, l'Arabie n'en occupe pas moins une place centrale dans le commerce des substances aromatiques.

Les routes terrestres et maritimes de l'encens

Venues de toute l'Arabie Heureuse (actuel Yémen et Hadramaout), les caravanes chargées d'encens convergent vers Shabwa. À partir de là, il est acheminé dans le désert sur près de 2000 km jusqu'à Hégra où commence le royaume des Nabatéens. Ce peuple de caravaniers et de marchands exerce un véritable monopole sur le transport et le commerce des produits aromatiques. Dans leurs vastes entrepôts de Pétra, leur capitale, ils entreposent l'encens



Arbre à myrrhe

et la myrrhe avant de les acheminer vers Gaza où ils sont embarqués vers la Grèce et l'Italie.

Des précautions exceptionnelles sont prises dans les ateliers d'Alexandrie où est travaillé l'encens. Pour éviter le chapardage : « on cache les pagnes des ouvriers, on leur met sur la tête un masque ou un réticule serré ; on ne les laisse sortir que nus ».

Une autre anecdote souligne, cette fois-ci, le rôle de Gaza dans le commerce des parfums. Lorsqu'en 332 avant J. C. Alexandre le Grand se dirige vers l'Égypte, il met le siège devant la ville. Après une résistance acharnée, celle-ci livre ses trésors. Le vainqueur s'empare alors d'un tel butin qu'il va pouvoir se permettre à l'égard de son vieux précepteur Léonidas une plaisanterie aussi coûteuse qu'odorante. Ce dernier lui avait reproché, alors qu'il était enfant, de gaspiller l'encens sur les autels : « Quand tu auras conquis le pays qui produit les parfums, tu pourras en user ainsi, mais en attendant, sers-toi de ce que tu possèdes avec parcimonie ». Aux portes de l'Arabie, Alexandre tient sa revanche. Il expédie à Léonidas un navire chargé de cinq cents talents d'encens (13 000 kilos) et de cent talents de myrrhe (2600 kilos) avec un petit mot ironique lui recommandant « d'être moins chiche avec les dieux ».

Art de la composition et évolution des savoir-faire

La parfumerie égyptienne passe encore, au premier siècle après J.-C., pour être la meilleure du monde et l'on retrouve la myrrhe ou l'encens dans les nombreuses formules élaborées par les prêtres dans l'enceinte des temples.

Aux techniques de macération, d'enfleurage, de pressage qui ont cours dans l'Antiquité va s'ajouter, la distillation qui constitue une véritable révolution.

Un souffle venu d'Orient

Tandis que la civilisation médiévale occidentale est encore balbutiante, la civilisation arabe s'épanouit en Orient et développe une culture raffinée du parfum. Le prophète Mahomet, né à La Mecque, centre commercial important du trafic des ingrédients aromatiques, avait un goût prononcé pour les senteurs et voyait même dans l'usage des cosmétiques un moyen pour les Musulmans de se distinguer des Juifs et des Chrétiens.

Durant les croisades qui s'enchaînent du XI^e au XIII^e siècles, les chevaliers français, allemands et anglais vont se trouver au contact direct de ce



à droite, **Brûle-parfum**
France, seconde moitié du XVII^e siècle.
Bronze doré et ébène

à gauche, **Brûle-parfum**
Ive - 1^{er} siècle av. J.C. (?)
Calcaire - Riyad Musée National

monde si différent. De retour de leurs lointaines expéditions, les croisés rapportent l'ambre, le musc et l'eau de rose qui aurait été distillée pour la première fois au début du XI^e siècle par le grand médecin et philosophe musulman Avicenne.

Originaires d'Orient, le musc et l'ambre, deux précieuses sécrétions animales odoriférantes sont créditées de vertus thérapeutiques par les médecins arabes. On en fait aussi des boules que les femmes des harems aiment faire rouler entre leurs mains. Le musc est aussi introduit dans les murs des mosquées pour en parfumer l'atmosphère. Musc et ambre entrent aussi dans la confection des pommes de senteurs. Ces bijoux constitués d'un réceptacle ajouré, de forme sphérique, couvert de pierres précieuses, sont mentionnés pour la première fois en 1174, lorsque Baudouin IV, roi de Jérusalem, en fait cadeau à l'empereur Frédéric Barberousse. Ils vont avoir beaucoup de succès en Occident.

Perse et Mésopotamie jouent encore un rôle éminent dans la production de la rose, omniprésente dans les palais des rois. On la répand dans les pièces. L'argile pétrie à l'eau de rose sert à laver les cheveux des femmes et la pommade à la rose à garder l'éclat de leur teint. Plus tard lorsque la Perse sera islamisée, la région de Fars devra livrer chaque jour au calife de Bagdad 30 000 bouteilles,

dit-on, d'eau de rose. La ville de Shiraz, non loin des ruines de Persépolis, restera la capitale de l'industrie de la rose jusqu'au 17^e siècle.

Ces apports de l'Orient à la parfumerie occidentale et ces interactions entre Orient et Occident ne cesseront de se poursuivre tout au long des siècles.

Même si aujourd'hui, encens et myrrhe ne sont pas revendiqués dans les formules des marques arabes, ils ont joué un rôle considérable dans la culture des Pays du Golfe, si viscéralement attachés au parfum.

Le puissant « oud », aujourd'hui, si en vogue dans ces contrées, s'inscrit dans le sillage de l'encens et de la myrrhe. Il en va de même de l'attrait pour le musc noir et blanc, héritier d'une ancienne et très grande prédilection pour le très animal « musc Tonkin ».

Les peuples orientaux imprégnés depuis des siècles de senteurs continuent aujourd'hui par l'application successive et journalière de plusieurs couches de parfums à maintenir cette tradition.

Les voluptueux parfums orientaux contemporains sont dans la logique des parfums arabes originels qui constituent un inestimable patrimoine culturel.

Aucune rupture, en effet dans cette pratique du « laying » telle qu'elle existe aujourd'hui dans les Pays du Golfe et qui consiste à s'appliquer sur le corps au moins 6 ou 7 « parfumages » et ces traditions des Sabéens saturés des pieds à la tête de fragrances.

De l'Antiquité jusqu'à nos jours, le parfum marque l'Orient de sa présence essentielle.

Du même auteur :

Le parfum des origines à nos jours
chez Odile Jacob

Les pouvoirs de l'odeur
chez Odile Jacob

Sur les routes de l'encens
aux Éditions du Garde Temps